

Piégée par l'orage

Deux. Deux secondes entre l'éclair et le tonnerre ; la foudre avait frappé proche d'Élena. Il fallait vraiment qu'elle accélère le pas si elle voulait avoir une chance de rentrer chez elle.

La pluie qui s'abattait sur elle lui faisait l'effet de coup répété sur son dos. Quelle idée stupide d'aller dans la forêt en ballerines ! Bon sang, ça aurait juste dû être une agréable balade dans les bois. La prochaine fois, la jeune fille regarderait la météo avant de s'improviser exploratrice.

À chaque pas, la boue éclaboussait son pantalon et s'infiltrait dans ses ballerines. C'était vraiment écoeurant. Ses vêtements commençaient à peser lourd, avec toute l'eau qu'ils absorbaient. Et le pire dans tout cela ; le pantalon d'Élena était troué à l'arrière de sa cuisse – maudites ronces ! Heureusement, personne ne la verrait dans cet état : seule elle était assez idiote pour se retrouver perdue dans les bois au beau milieu d'un orage.

Le sentier se faisait de plus en plus étroit. Peut-être n'était-ce pas celui qu'elle avait emprunté à l'aller. En même temps, il faisait si sombre, à présent. Comment ses bois avaient-ils pu sembler si accueillants, il y a une heure de cela ?

Peu de temps après, la jeune fille s'arrêta. Il ne semblait même plus y avoir de chemin. Qu'allait-elle faire à présent, au beau milieu de la tempête ? La foudre frappa à nouveau, mais cette fois-ci le tonnerre se fit tout de suite entendre. Une branche tomba non loin d'elle avec un sinistre craquement. Bon sang ! La jeune fille allait finir par se faire écraser, à ce rythme. Le vent continuer de gagner en intensité, et la pluie ne voulait pas se calmer. Elle devait impérativement s'abriter ; mais où ?

— Je peux vous aider ?

La jeune fille sursauta – avec un petit cri – et se retourna pour voir un beau jeune homme, torse nu. Une barbe finement taillée. Un visage carré et séduisant. Des yeux verts clairs perçants. Des muscles saillants derrière une légère touffe de poils. Élena le reconnaissait : le fils des voisins.

Enfin, des nouveaux voisins, vu que son père avait eu la bonne idée de suivre une carrière de militaire, qui forçait sa famille à changer de ville tous les deux ans...

Soudain, la jeune fille rougit de honte, quand elle se rappela de l'état de sa tenue. Elle aurait aimé se présenter sous un meilleur jour. Oh mon dieu, c'était si embarrassant...

– Il ne vaut mieux pas rester ici, poursuivit le jeune homme. Venez, je connais un endroit proche où s'abriter.

Il lui fit signe et commença à s'éloigner d'elle. Trop de questions envahissaient l'esprit d'Élena : comment cet homme s'appelait-il ? Pourquoi était-il dehors – et torse nu ? Comment pouvaient-ils se trouver tous deux au même endroit dans cette immense forêt ?

Mais elle n'avait pas vraiment le luxe de refuser sa proposition. Elle fit fi de sa gêne et accourut vers lui. Il marchait vite, et la jeune fille eut du mal à le rattraper ; mais elle était trop fière pour lui demander de ralentir.

– Je veux bien te suivre, mais tu ne m'as même pas dit comment tu t'appelais, fit remarquer Élena.

Le jeune homme la regarda avec un sourire espiègle. Oh mon dieu, ce sourire... Non. Ce n'était pas le moment de se faire séduire par un quasi-inconnu.

– On se tutoie à présent ? demanda-t-il.

– Et bien, dans la mesure où tu me demandes d'aller chez toi, je suppose qu'on peut se tutoyer, oui ! Et je réitère ma question : c'est quoi ton nom ?

– Je ne jamais dit que ce serait chez moi, objecta-t-il. Et pour répondre à ta

question, je m'appelle Mike ; et toi c'est Élena, n'est-ce pas ?

Bordel, comment il connaissait son nom, lui ? À la réflexion, ils étaient voisins. Peut-être était-il simplement plus impliqué dans la vie de son quartier que la jeune fille ne l'était.

– Mais où on va, alors ? demanda la jeune fille. Dans une sorte de grotte ?

– Et bien non, quelque chose de plus confortable. Mais regarde par toi-même.

Devant eux, les arbres se clairsemaient pour donner vue sur un immense manoir. Le temps avait délabré ses murs et les fenêtres ne possédaient plus aucune vitre – pas étonnante avec de tels orages. Élena en resta bouche bée ; ce n'était quand même pas là qu'il voulait passer la tempête ?

– Après toi princesse, dit Mike en indiquant le manoir.

Il avait l'air sérieux, oui.